

Colloque

Politique du poème la parole tenue

Le 27 mai 2004
de 9h à 17h

Entrée libre

Maison de la culture
Plateau-Mont-Royal
(métro Mont-Royal)

Politique du poème la parole tenue



Que le poétique absorbe le politique. Non que le politique absorbe le poétique.

Ces deux propositions sont solidaires. Elles entendent *le* poétique, non pas *la* poésie; *le* politique, non pas *la* politique. Le poétique est plus large que la poésie, et il y a bien des poésies qui ne sont que médiocrement de l'ordre du poétique. Le politique a plus d'ampleur que la politique, il se peut même qu'il n'en soit pas concerné. Le politique tient le fait, - l'ensemble des faits, leur conjoncture. Le poétique tient la parole, tient parole, - dans la mémoire et l'avènement. *La* politique, quand elle consiste à masquer l'intérêt, c'est-à-dire le plus souvent, ne tient ni le fait ni la parole, ne tient pas la route, ne tient pas parole, fait mentir le discours.

Le politique a l'exigence des «ombres» dont naguère parlait le poète Guillevic, et toute écriture qui redécouvre le monde et l'invente fait plus que les traverser : elle les intègre, les déploie, les transforme, ainsi leur oppose sa propre lumière. Les ombres ont d'abord l'épaisseur d'une structure. Elles sont cachées parce qu'elle est cachée. Le poétique les débusque, les déclare.

Le politique du poème - ou plutôt du poétique - demeure étonné devant les polémiques anciennes et récurrentes sur l'«engagement», que ce mot soit entendu comme sacrifice ou soumission, ou encore comme une morale de la «bonne action» volontaire, quand bien même celle-ci serait sous octroi. Pas plus que l'homme qui est tenu à la parole donnée, le poétique n'est commis à sauver le monde. Son geste s'accomplit quand il déclare l'ouverture des possibles, c'est-à-dire leur accroissement, et cet accroissement désigne la parole tenue qui est à la hauteur du monde, une solidarité. La parole tenue n'est pas soumise à quelque puissance du monde, n'est pas aux gages. Et elle n'engage qu'elle-même.

Le jeudi 27 mai, 9h à 17h, Entrée libre
À la maison de la culture Plateau-Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est (métro Mont-Royal)

Renseignements :
(514) 526-6251 (Maison de la poésie)
mposie@cam.org
www.er.uqam.ca/nobel/soietaut

La lumière du poétique peut avoir l'intensité d'une colère, mais cette colère est sage. Elle est juste même quand elle déplie ce qu'un discours monologique appellerait une démesure. La «démesure» n'est que la mesure d'un accroissement insoupçonné de vie qui resterait végétatif s'il n'était pas dit. C'est cela que le poétique déplie, il en a le *savoir*.

Le savoir du poétique s'ouvre dans le poème, s'il est un poème, et s'ouvre dans tout texte qui respire d'une force rythmique et sensuelle à la hauteur de la gravité du monde, de l'indignation du monde, des questions du monde. Le savoir du poétique est l'atteinte formelle d'une sensualité vitale des questions qui ont cette hauteur. Il est dans la capacité d'établir les liens de l'étonnement entre l'impossible et le possible, de même qu'entre l'inattendu et l'usuel. Il est chez Sterne et Diderot, chez Joyce comme chez Cendrars, chez Reverdy, chez Chalamov et Tsetaïeva, comme il est chez Gaston Miron, il est dans leurs textes. Cette force rythmique de liaison est déjà en germe dans certains slogans populaires surgis de l'événement dans la danse des voix.

Le 14 mars 2004 à Madrid, trois jours après la tuerie de la gare d'Atiocha qui avait fait près de deux cents morts, une foule d'électeurs fêtait sous la pluie la défaite du premier ministre postfranquiste José Maria Aznar et d'un gouvernement coupable d'avoir fait systématiquement sur la scène internationale le contraire de ce que voulait la majorité de la population. Les manifestants scandaient : «*No estamos todos. Fáltan dos cientos*» [traduction lâche : «*Nous ne sommes pas tous ici. Il en manque deux cents*»].

Michel van Schendel

Présenté par

Maison **poésie**

cep
Chaire de recherche en
esthétique et poésie

UQÀM

Programme

Colloque animé par Georges Leroux

9h à 9h15

Accueil

9h15 à 9h30

Mot de bienvenue : Isabelle Courteau (Maison de la poésie) et Pierre Ouellet (Chaire de poétique)

Présentation : Georges Leroux

9h30 à 10h

Exposés de :

Michel van Schendel (Québec)

Christian Doumet (France)

10h00 à 10h30

Discussions

12h à 14h00

Dîner

10h30 à 10h45

Pause

14h à 14h45

Exposés de :

Pierre Ouellet (Québec)

Martine Broda (France)

Paul Chamberland (Québec)

10h45 à 11h30

Exposés de :

Bertrand Laverdure (Québec)

Yves di Manno (France)

Alain Farah (Québec)

14h45 à 15h15

Discussions

11h30 à 12h

Discussions

15h15 à 15h30

Pause

15h30 à 16h

Exposés de :

Nicolas Pesquès (France)

Éric Brogniet (Belgique)

16h à 16h30

Discussions

16h30 à 16h45

Conclusion : Georges Leroux

Mot de clôture d'Isabelle Courteau

Participants

Éric Brogniet (Belgique)

Éric Brogniet est né à Ciney et vit à Landenne-sur-Meuse. Fondateur de la revue *Sources*, il est aussi membre du comité de rédaction de la revue *L'Étrangère* et codirecteur de la Maison de la poésie de Namur. Poète et essayiste, il a publié une trentaine d'ouvrages depuis 1982, dont *Dans la chambre d'écriture* (L'Âge d'homme, 1997), *Autoportrait au suaire* (L'Âge d'homme, 2001), *Mémoire aux mains nues* (Cormier, 2001) et *La poésie arabe moderne : vers un nouvel humanisme?* (La Renaissance du livre, Tournai, 2001).

Martine Broda (France)

Poète et essayiste, Martine Broda est originaire de Nancy. Ses principaux ouvrages : *Route à trois voix* (Le Nouveau Commerce, 1976), *Tout ange est terrible* (Clivages, 1983), *Dans la main de personne*, essai sur Paul Celan (Cerf, 1986 et 2002), *Grand jour* (Belin, 1994), *L'Amour du nom*, essai sur la lyrique amoureuse (Corti, 1997), *Poèmes d'été* (Poésie/Flammarion, 2000), *Pour Roberto Juarroz* (Corti, 2002), *Éblouissements* (Poésie/Flammarion, 2003).

Paul Chamberland (Québec)

Paul Chamberland est poète et essayiste. Jusqu'au printemps 2004, il enseignait la création littéraire à l'université du Québec à Montréal. Il a publié notamment *L'afficheur hurle* (Parti pris, 1965), *L'Inavouable* (Parti pris, 1968), *Un parti pris anthropologique* (Parti pris, 1983), *En nouvelle barbarie* (L'Hexagone, 1999) et *Une politique de la douleur* (VLB, 2004). En 1991, il a reçu le prix Édouard-J.-Maunick pour l'ensemble de son œuvre et, en 1999, le prix de poésie Terrasses Saint-Sulpice de la revue *Estuaire* pour *Intime faiblesse des mortels*.

Yves di Manno (France)

Né en 1954, Yves di Manno est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages (poésie, essais, récits). Traducteur de Williams, Oppen, Rothenberg, maître d'œuvre de la récente édition des *Cantos* d'Ezra Pound, il dirige depuis 1994 la collection Poésie/Flammarion. *De Champs* (1984) à «endquote» (1999), en passant par *Kambuja* et *Partitions*, l'ensemble de son œuvre poétique a été publié chez Flammarion.

Christian Doumet (France)

Christian Doumet est né en 1953 et il vit à Paris. Poète, romancier et essayiste, il enseigne à l'université Paris VIII. Il a publié récemment *L'Île joyeuse. Sept approches de la singularité musicale* (P.U.V., 1997), *Pour affoler le monstre (Preuves et épreuves d'une poésie actuelle)* [Obsidiane, 1998], *Vanité du roi Guitare* (Champ Vallon, 2000), *Illetrés, durs d'oreille malbâtis* (Champ Vallon, 2002), *Poète, mœurs et confins* (Champ Vallon, 2004) et *Rumeur de la fabrique du monde* (José Corti, 2004).

Alain Farah (Québec)

Né à Montréal, Alain Farah est inscrit à la maîtrise d'études littéraires à l'université du Québec à Montréal. Cofondateur de *C'est selon*, il a publié par ailleurs dans les revues *Exit*, *XYZ*, *Mœbius*. À l'automne 2003, il participait au colloque international de Rennes, organisé par le Centre d'études des littératures anciennes et modernes, et portant sur l'engagement littéraire. Plus récemment, il participait au festival montréalais Voix d'Amérique.

Bertrand Laverdure (Québec)

Né en 1967, Bertrand Laverdure est poète et journaliste littéraire. Il a collaboré aux revues *Spirale*, *Mœbius*, *Les Écrits*, *Estuaire*, *Liberté* et *L'Inconvénient. Action poétique*. Il a publié *L'Oraison cassée* (1994), *Fruits* (1996), *La Maison* suivi de *Les Portraits* (1998), *Les Forêts* (2000) et *Audioguide* (2002), aux éditions du Noroît. Il a reçu le prix Rina-Lasnier 2003.

Georges Leroux (Québec)

Georges Leroux est professeur de philosophie grecque au département de philosophie de l'université du Québec à Montréal. Spécialiste de la tradition platonicienne, il a publié de nombreuses études sur Platon et Plotin. Traducteur, il a fait paraître une traduction annotée de *La République* de Platon (Paris, Flammarion, 2002). Collaborateur de plusieurs revues et notamment de *Spirale*, il rédige également pour le journal *Le Devoir* des chroniques de philosophie. Il est membre de l'Académie des lettres du Québec.

Pierre Ouellet (Québec)

Poète, romancier et essayiste, Pierre Ouellet a publié une vingtaine de livres, dont *La Vie de mémoire. Carnets, chutes, rappels* (Le Noroît, 2002), *Asiles. Langues d'accueil* (Fides, 2002) et *L'Esprit migrateur. Essai sur le non-sens commun* (Trait d'union, 2003). Parmi ses plus récents ouvrages de poésie : *L'Avancée seul dans l'insensé* (Le Noroît, 2001) et *Zone France. Liber asylum* (Le Noroît, 2004). Il est directeur du groupe de recherche interdisciplinaire «Le soi et l'autre» à l'université du Québec à Montréal.

Nicolas Pesquès (France)

Né en 1946, Nicolas Pesquès a publié de nombreux essais, dont *La Face nord de Juliau* (André Dimanche, 1988), *Incarnation le simple* (Limon, 1991), *L'Intégrale des chemins* (André Dimanche, 1993), *Balises pour Jacques Dupin* (Fourbis, 1994), *Madras, journal* (André Dimanche, 1997). Il est aussi l'auteur d'un essai sur le peintre Gilles Aillaud (André Dimanche, 2001). Depuis 1992, il a publié quatre titres de poésie, dont le plus récent est *Trois poèmes : «No Where», «Bouquet», «Histégé»* (Limon, 1995).

Michel van Schendel (Québec)

Né en France en 1929, Michel van Schendel vit au Québec depuis 1952. Tour à tour journaliste, critique, traducteur et essayiste, il fut l'un des fondateurs de l'université du Québec à Montréal, où il a été professeur jusqu'à sa retraite. Il est l'auteur d'une œuvre poétique majeure. En 2003, il a obtenu les prix *Spirale* et *Victor-Barbeau* pour *Un temps éventuel* (L'Hexagone, 2002) de même que le prestigieux prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre.